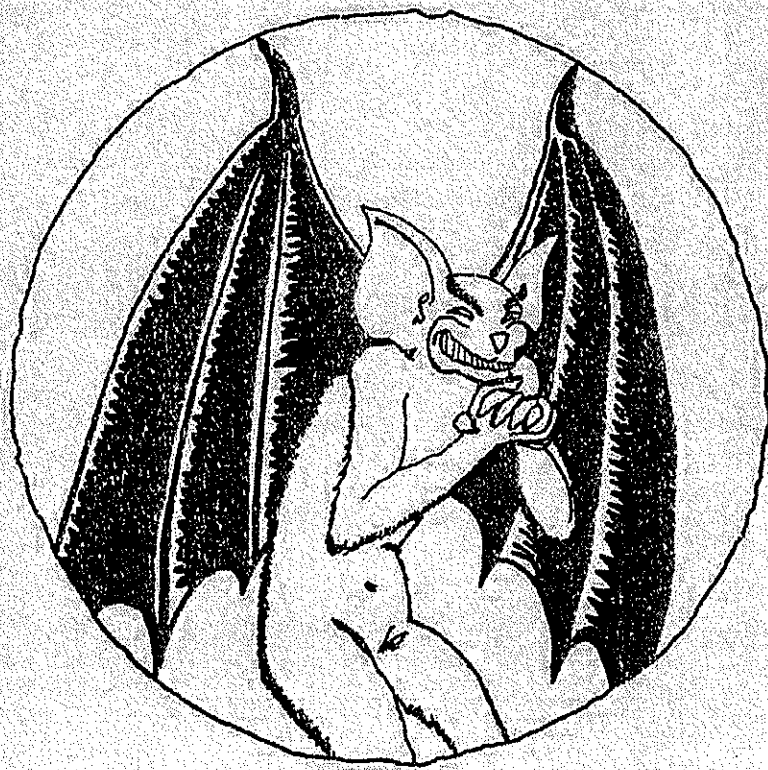


1983-1984

BULLETIN n°4

SPELEO CLUB



DE L'ARIZE

# LE PÉROU... CE N'EST PAS L'ARIÈGE!

Cuzco, le 10 mai 1984

Avec Nicole on s'adapte doucement mais sûrement à l'altitude tout en préparant la randonnée qui nous fera découvrir en cinq jours de marche la citadelle de Machu Picchu. Confortablement installés à la cafétéria de l'hôtel "Arqueologo", on discute ferme avec le patron, Joël, un français qui organise des trekkings en Amérique du Sud. Nous avons eu la bonne idée de lui parler de spéléo car il nous apprend qu'il existe une superbe grotte à environ 150 Km de Cuzco, en pleine montagne.

Joël ne connaît pas le monde souterrain et, comme il songe à organiser un trekking dans cette région, cela pourrait lui être fort utile de reconnaître le terrain. Un projet de voyage est mis sur pied rapidement. Joël s'occupe de la location du véhicule et nous de la nourriture. Et ce n'est pas facile.

Le 18 mai, après un retard d'une demi journée sur l'horaire prévu, nous voilà cahotant sur une "route" typiquement péruvienne. Nous sommes 7 dans un minibus volkswagen: le chauffeur et son copain, Telma qui travaille dans une agence de voyage à Cuzco, Joël et son bras droit Augustino, Nicole et moi. Officiellement nous partons pour trois ou quatre jours.

Le paysage est magnifique mais nous sommes constamment environné d'un nuage de poussière car la route n'est pas goudronnée bien entendu. Lorsque nous quittons enfin la route Cuzco - Abancay les secousses sont toujours présentes mais la poussière se dissipe. Nous nous arrêtons à Pampamarca où Telma me fait goûter la bière locale: "la chicha". Bof! Joël se renseigne au poste de police du patelin. Ils sont trois, débraillés, l'haleine lourde et les yeux pleins de coca. Comme il n'y a qu'une route, nous ne pouvons pas nous tromper.

Le décor est fantastique et compense les chaos de la piste. Cahin caha nous atteignons Yanaoca où le plein du véhicule s'impose. On dégote tant bien que mal l'épicerie qui fait station service et, à l'aide d'une boîte de conserve, vide bien sûr, le chauffeur fait le plein. Nous apprenons que la piste, pardon la route, est desservie par un camion qui la parcourt une fois par semaine. C'est charmant. Nous avons effectué environ 120 Km depuis Cuzco et nous entamons les derniers kilomètres qui doivent nous mener à la première grotte. La piste est vraiment pourrie mais tout le long nous rencontrons les indiens de ces hauts plateaux. Les troupeaux de lamas sont également présents, le regard fier, avec des rubans de couleur tressés sur les oreilles. Après quelques kilomètres, nous décidons d'embarquer avec nous un couple d'indiens sans âge. Dur dur, bonjour les odeurs. Heureusement Telma parle le Quechua et nous apprenons que tous ces indiens que nous voyons le long de la piste rentrent d'une fête. Certains ont effectué un, deux voire trois jours de marche pour y participer et maintenant ils rentrent chez eux dans la montagne.

Nous arrivons enfin à Charañahui. C'est une ferme en torchis avec une superbe porte en pierre taillée qui tranche sur le reste du bâtiment. Nous avons parcouru environ 150 Km en sept heures. Le propriétaire nous autorise à planter les tentes. La grotte est visible dans le soleil couchant. L'aventure est toute proche.... En soirée le propriétaire nous rend visite. Nous le régalons de cigarettes et de pisco et, alors que le moral est au beau fixe, il nous annonce qu'il a mis une porte à l'entrée de la grotte et qu'il faut payer pour visiter. Après nous avoir fixé rendez-vous pour le lendemain, il nous quitte.

Le jour n'est pas encore levé lorsque je m'extrais de la tente en claquant des dents. Le plateau est blanc de givre. Les lamas de l'indien aussi. La doudoune fermée jusqu'aux yeux je mets en route le "discret" mais efficace réchaud à essence. Pendant que le jus chauffe, j'admire, ou plutôt je me gave du paysage dans le soleil levant. Il fait froid. Je crois qu'on est entre 3000 et 4000 m d'altitude. Bien entendu il n'existe pas de carte et cela fait bien défaut pour se déplacer au Pérou. Le soleil jaillit enfin au dessus des montagnes et l'appareil photo entre en action. Les autres émergent enfin et tout en sirotant le café nous attendons notre guide. Celui-ci nous guide vers l'entrée de la caverne que nous devinons. Le parcours est vite effectué et nous voici devant une superbe résurgence au porche impressionnant. Le guide franchit allègrement une vire dominant l'eau de 5 mètres, descend dans la galerie d'entrée et ouvre la porte qui se situe dans un passage plus étroit. De retour parmi nous il exhibe une sorte de carnet contenant les billets de visite. C'est ahurissant. On est en pleine montagne, il ne passe qu'un camion par semaine, on va visiter une grotte pratiquement inexplorée et l'on est en train de marchander le prix de l'entrée. Décidément c'est le Pérou. On lui paye 1400 soles pour toute l'équipe (environ 4.20 Frs). Mais, l'indien se fâche car nous refusons de le prendre pour guide. Lors de l'arrivée sur le site nous avons repéré avec Nicole, quelques dolines dans le calcaire du plateau et, nous comptions sur lui pour quelques tuyaux. Hélas il décide de ne plus rien nous indiquer et disparaît travailler son champ.

**Concejo Distrital de Qquehue**

- CANAS - \$.

Nº \_\_\_\_\_

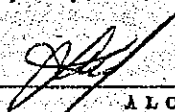
Don Grupo de estudiantes pagado


la suma de \$ 1,400

por concepto de de paseo

Qquehue, 19 de Mayo de 1984

Vº Bº

  
ALCALDE

  
INDÍGO DE HEETAS

Tip. "El Grito" - Sicuani

Bref, on s'équipe. C'est à dire que nous sortons les lampes électriques, deux lampes frontales, quelques bougies et en avant pour le passage de la vire. Le plus dur, c'est de faire passer Laïka la petite chienne de Joël. Eh oui, je l'avais oubliée. Vu de la porte le porche d'entrée mesure environ 9 m de haut sur 5 m de large. Une vasque d'eau profonde interdit la sortie par le bas de la galerie d'où la vire. Photos, et l'aventure commence.

Sur 7 nous sommes 2 à pratiquer la spéléo. Nous empruntons un couloir assez étroit où l'on distingue de vieux planchers stalagmatiques avec d'anciennes concrétions. Un ruisseau suit le fond de la galerie mais en période de crue -vu les brindilles collées à la voûte- certains passages siphonnent. Ceci est charmant vu notre peu de connaissance sur la cavité. Nous parcourons environ 500 m de galerie tantôt debout, tantôt à quatre pattes. Parfois la galerie s'élargit, souvent encombrée de blocs et ce que je craignais est enfin atteint: une vasque d'eau profonde barre la galerie.

Tout le monde arrive. Joël est très impressionné. Il préfère le soleil. Telma est enchantée ainsi que le chauffeur et son copain. Seule Laïka, toute trempée, a bien du mal à suivre dans les blocs car elle est toute petite.

Nicole et moi hésitons à mouiller les godillots de montagne et nous ne sommes pas très chaud pour nous mettre à poil. Joël est de plus en plus angoissé et le retour vers l'entrée est envisagé. Il s'effectue sans problème et tout le monde apprécie le soleil qui inonde les montagnes.

Le retour aux tentes est rapide. Elles sont sèches. Les sacs sont vite bouclés et en route pour les grottes de Huarari, à environ 7 heures de voiture. Au passage nous pourrions admirer le magnifique pont inca en fibres végétales que les indiens du plateau reconstruisent tous les deux ans.

La piste est de plus en plus défoncée. La descente dans la vallée de l'Apurimac est digne de Paris - Dakar avec des à pics de 1000 mètres. Le décor est fantastique et avec Nicole nous décidons de finir la descente de la piste à pied pour faire des photos (bonne excuse), et découvrir ainsi le fameux pont.

L'Apurimac coule en grondant au fond d'une gorge abrupte. Ses eaux claires scintillent de mille éclats: c'est fabuleux.

Le pont routier est atteint. Il domine le fleuve d'environ 80 mètres et on aperçoit enfin en aval le pont inca qui se balance doucement en travers de la gorge.

Le minibus nous rejoint et nous gagnons difficilement le pont végétal par des vires pentues. Le pont fait l'admiration de tous et l'un des péruviens qui nous accompagne s'élance et traverse. Son copain en fait autant et Telma piquée au vif traverse aussi. Seul quatre personnes ne passeront pas. Trois français et Augustino, péruvien de la côte.

De retour au véhicule nous cassons la croûte. Le chauffeur nous signale qu'il n'a plus beaucoup d'essence. C'est charmant! Du coup je contrôle s'il a une roue de secours. Si nous continuons jusqu'à Huarari où il n'est pas sûr de trouver de l'essence, nous en serons quittes pour rentrer en camion...



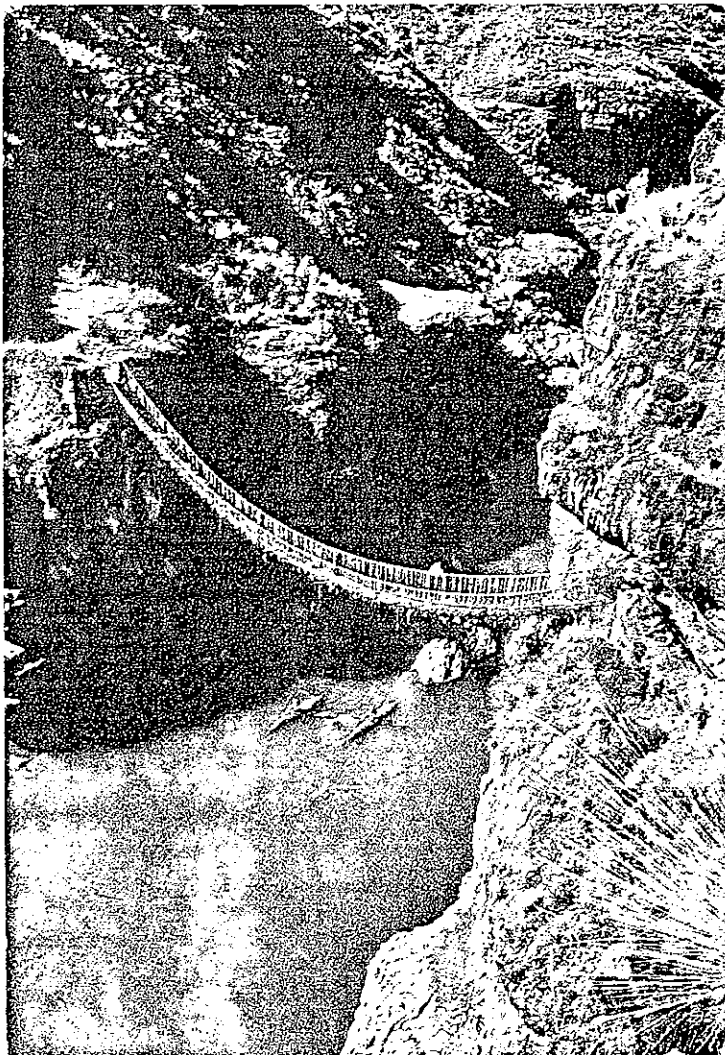
Les ruines de Tambomachay.



Résurgence de  
Charanahui.



Marché péruvien.



Le pont inca  
sur l'Apurimac.

Petite réunion des intéressés et l'on décide de continuer. Mais hélas -ou heureusement- la piste est encombrée de blocs et à moitié effondrée. De nombreux glissements de terrain dus aux dernières moussons nous obligent à frôler le vide. Tous les vingt mètres il faut descendre du minibus. L'essence baisse et le chauffeur devient nerveux, aussi nous faisons demi-tour et entamons le long retour vers Cuzco.

Avec Nicole nous tirons les conclusions de cette expédition: il est très difficile de se déplacer au Pérou en dehors des voies de communication qui relient les grandes villes. On peut certes voyager en camion mais le risque du vol est toujours présent. De plus, on peut attendre le camion plusieurs jours.

Si vous désirez visiter le Pérou contactez nous, on vous refilera quelques tuyaux. Mais au Pérou comme dans toute l'Amérique du Sud si vous voulez voir du pays il faut du temps -beaucoup de temps- et de la patience.

